

quer l'origine du monde et celle du mal, questions qui se retrouvent au fond de tous les systèmes gnostiques. Ils professaient la théorie des deux principes : celui du bien et celui du mal. Tels furent : Saturnin, Basilide, Bardesanes. Saturnin dogmatisait à Antioche sous le règne d'Adrien. Basilide dogmatisait à Alexandrie à peu près à la même époque. Bardesanes, après avoir été une des colonnes de l'Eglise en Syrie, fit naufrage dans la foi vers 172.

Marcion, né à Sinope, dans le Pont, ayant été excommunié par son évêque, vint à Rome où il apostasia. En morale, il enseignait un rigorisme exagéré, prêchait le jeûne universel, réprouvait le mariage, etc.

Un autre apostat, Tatien, d'abord vigoureux défenseur de la foi, se distingua comme Marcion par un rigorisme exagéré, qui fit donner à ses partisans le nom d'Encratites ou de tempérants.

Mais le plus célèbre par ses allures austères fut Montan, qui vers 171, prétendit avoir reçu du Saint-Esprit la mission de réformer la morale et le dogme de l'Eglise. Assez habile pour faire accepter les convulsions auxquelles il était sujet pour des communications avec la divinité, Montan se déclarait le Paraclet venu pour fonder l'Eglise des parfaits. Il communiquait à ses adeptes d'élite, en particulier aux deux femmes opulentes qui furent avec lui les chefs de la secte Priscilla et Maximilla, le don de vision et de prophétie. Aux seuls spirituels appartenait le pouvoir de remettre les péchés graves. Pendant un certain temps les Montanistes demeurèrent mêlés aux fidèles qui les regardaient comme des ascètes plus rigides ; mais ils ne tardèrent pas à être anathématisés par plusieurs Conciles de Phrygie où était le centre de leur secte, et condamnés aussi à Rome.

A la fin du siècle, Praxéas, voulant défendre l'unité de Dieu, en arriva à nier la pluralité des personnes divines, à enseigner que le Père s'était incarné, etc. C'est pourquoi on donna à ses disciples le nom de Patripassiens.

Théodore de Bysance, quoique simple corroyeur, sut cependant se faire un bon nombre de partisans en renouvelant les impiétés de Cérinthe et d'Ebion.

Enfin, le *Millénarisme*, qui consiste à admettre un règne de mille ans pour Jésus-Christ et les saints sur la terre, à la fin,